

★★
Mais qu'est-ce que cinq siècles pour l'âme d'une race ?

C'est dans l'esprit des rites « moraux » qu'il faut rechercher le moteur d'entendement lyrique supérieur.

Or, nous savons que deux rites, d'ordre essentiellement sonore, partagent les chrétiens orthodoxes. L'église bulgare chante ses offices en vieux bulgare (slave). L'église serbe les chante en grec (1). Mais le caractère musical « pur » reste le même, c'est-à-dire hellénique.

Ce qui régit l'entendement religieux, c'est-à-dire moral, de ce côté, décèle, ainsi, sa musicalité souveraine. C'est l'hellénisme des litanies orthodoxes, la *Mélopée grecque*, en un mot, qui se révèle, ici.

En face, l'antagonisme d'évidence dresse, aussitôt, la morale acoustique turque, la mélodie muezzienne des minarets : la *Mélopée musulmane*.

Est-ce tout, encore ? Non. Car les sources s'irisent, plus loin, et plus haut.

La Mélopée chrétienne grecque dérive d'un sommet antérieur : la Mélopée mythologique.

Et la Mélopée musulmane n'est, elle-même, que la fille, au même visage, de la Mélodie ancestrale par excellence : la Mélopée chaldéo-arabe.

En dernière analyse historique, les Deux Musiques en présence altière, sont bien celles des deux versants méditerranéens, les deux musiques continentales — Asie mineure et Europe primaire — réduites à leur plus petit dénominateur harmonique.

★★
Une grandeur farouche, et noble, tout ensemble, naît, invinciblement, de ce rapprochement des thèmes aperçus.

Là-bas, l'Arabesque sonore, ligne sinueuse et vague, comme un tracé de caravane, que le souffle du désert efface lentement sur le sable, rêve et contemplation de halte de nomade — chant vécu de la liberté naturelle et simple — style DÉLIÉ.

Ici, la Mélodie hellénique, au dessin figuré et descriptif, à gestes associés en chœurs vivants et actifs, aux « aspirations » de liberté, dans le lien réel, civique et localisé, — style LIÉ.

Les Deux Manières de chanter la Vie, enfin, expliquant les deux manières de la vivre, inverses, incompatibles — faute d'intelligence dans les directions d'harmonie supérieure —, les DEUX ESTHÉTIQUES.

ATHÉNIUS

(1) C'est en cela seulement que réside le prétexte des dissensions secondaires entre les chrétiens orthodoxes, que la haine commune du Turc unit aujourd'hui.

En écoutant la Symphonie en ut majeur de Paul Dukas

(suite)

Que sont donc les symphonies de Mozart et de Haydn ? En les écoutant, que se figure-t-on ? Des mouvements, autrement dit des gestes de marcheur et de danseur. On s'est scandalisé le jour où Rodin exposa son *Marcheur*, lequel n'a ni bras ni tête. C'est qu'aussi bien pour marcher, s'il faut avoir une tête, du moment où cette tête n'est qu'au service des jambes, on peut la faire reculer à l'arrière-plan, et même l'oublier, et même l'omettre. Et c'est pourquoi Rodin a décapité son *Marcheur*. Je ne dis pas qu'il ait eu raison. J'ai tâché de deviner ses raisons, ou tout au moins quelques-unes de celles qu'il aurait pu trouver. Et je les maintiendrais quand bien même j'obtiendrais l'assurance qu'il ne les a point eues.

Il en est un peu des symphonies de Mozart et de Beethoven comme du *Marcheur* de Rodin. Elles ont des jambes et ce sont les jambes dont les mouvements se règlent sur les motifs de la symphonie. Du moins, il en est ainsi pendant trois « mouvements » sur quatre. Aussi arrive-t-il, sauf exception, à ces symphonies, d'être caractérisées par leurs *andante*. N'en pas conclure que j'exprime une loi : je ne fais que constater un ensemble de manières d'être générales, ou « d'habitudes ».

Avec Beethoven, cela change : Non pas dès la symphonie en *ut majeur*, qui tient du ballet, mais de la *Symphonie en ré*, dont les trois mouvements *allegro* sont curieusement solidaires les uns des autres et nous invitent à nous figurer un carrousel ou un tournoi. Je ne sais ce que les interprètes-psychologues de la symphonie de Beethoven penseront de ce que je viens d'écrire, mais j'estime que la symphonie en *ré majeur* offre tous les caractères d'une action musicale.

Or, cette symphonie me revenait en mémoire pendant l'exécution de celle de Dukas. Rien de commun entre Beethoven et Paul Dukas si l'on ne s'attache qu'aux motifs. Dès que l'attention se porte sur les images psychologiques consécutives ou concomitantes, des traces d'analogie se découvrent, et, plus on y regarde, plus on les voit se multiplier. Bref, chez Beethoven et chez Paul Dukas, les deux actions musicales correspondent.

J'entends d'ici les adversaires de la psychologie musicale se récrier : quelques-uns, peut-être, se contenteraient de sourire. De part et d'autre, on me demandera si je suis allé interroger l'auteur sur ses intentions. Je m'en suis

bien gardé et peu m'importe ce que M. Paul Dukas a voulu faire. Je suis persuadé qu'il a voulu faire un travail solide sans lourdeur, riche sans surcharge, mais toujours et partout homogène. Or, là où le travail de l'artiste est homogène, il permet à l'imagination de se mouvoir avec suite *et dans un même milieu*. L'essentiel, après tout, n'est pas de savoir quel est parmi les tableaux suscités ou suggérés à l'imagination celui qui répond le mieux aux intentions de l'auteur ; la plupart du temps, l'auteur n'en veut rien savoir, et souvent il n'en sait rien. La vraie question est celle-ci : peut-on, oui ou non, en présence de telle ou telle suite de motifs, imaginer un tableau, véritablement nu et dont toutes les parties se correspondent ?

La *Symphonie en ut majeur* de Dukas permet de répondre affirmativement.

Inutile d'ajouter que l'analyse psychologique d'une œuvre musicale laisse à la fantaisie une part décidément trop grande pour ne pas en déconseiller l'abus, un abus, j'en ai peur, bien près de l'usage. Je viens de donner, qu'on me le pardonne, un exemple à ne pas suivre.

LIONEL DAURIAC.

CORRESPONDANCE

Mon cher Prod'homme,

Je vois, avec plaisir, que nous tendons, tous deux, par des voies différentes, aux mêmes conclusions.

L'art musical n'a rien à gagner, en effet, à blesser le patriotisme d'autrui. D'abord ses manifestations en ce sens, qu'elles soient satiriques ou caricaturales, ne se traduisent, comme vous le constatez vous-même, que par d'assez médiocres productions. Puis, en admettant qu'elles ne soient pas accueillies sur l'heure par des marques bruyantes d'improbation, elles laissent néanmoins dans les esprits un sentiment de malaise qui peut dégénérer à la longue en solide et tenace rancune.

Or, les musiciens allemands (et vous avez fort justement relevé le fait) ont de tout temps multiplié leurs attaques contre la France avec une dureté, une inconscience et une injustice dont vous citez plusieurs exemples : cette lourde brutalité procède de la même mentalité qui faisait jouer la *Marseillaise* par les musiques allemandes devant les prisonniers français parqués, à Sedan, le long des prairies de la Meuse.

On peut se taire, mais on n'oublie pas ces journées-là.

Pour moi, je comprends tout autrement le rôle de la Musique ; et je ne demande comme vous, mon cher ami, qu'à voir jouer, propager, glorifier les œuvres

des maîtres de tous pays, quand elles s'élèvent, au-dessus des passions haineuses, jusqu'à ces régions sereines où peut les maintenir le seul culte de la beauté.

Bien cordialement.

Votre

PAUL D'ESTRÉE

Vision Automnale

Dans la coupe améthyste où tremble une
[clarté]
Glaucque de jour d'automne, une gracile
[rose,
Maladive, au teint mat, se courbe en une
[pose
Où perce l'agonie au sein de la beauté.
Des pétales frippés tombent en rythmes
[lents,
Comme des papillons dont les ailes frois-
[sées
Cessent de battre l'air. — Et, pâles,
[convulsées,
Leurs silhouettes vont, sous les rayons
[tremblants,
Tels des Rêves, issus dans un bonheur
[passé,
Qui flottent palpitants aux baisers des
[chimères,
Puis s'éteignent d'oubli dans notre
[cœur blessé...

Dans la coupe améthyste où tremble une
[clarté
Glaucque de jour d'automne, une gracile
[rose,
Maladive, au teint mat, se courbe en
[une pose
Où perce l'agonie au sein de la beauté.

G. BENDER.

CONCERTS ANNONCÉS

8	Conservatoire	21	Sté des Concerts
—	Châtelet	21	Colonne
—	Gaveau.	3	Lamoureux
9	Quatuor Gaveau	21	U. F. P. C.
—	Pleyel	9	M. Tkaltchitch
—	Schola	9	Mlle Bl. Selva
—	Agriculteurs	9	M. Baumann
10	Conservatoire	9	Salon Musiciens
—	Schola	9	Quat. Parent
—	Agriculteurs	9	Quat. hongrois
—	Gaveau	9	Sté Philharmonique
—	Pleyel	9	M. Nabadian
11	Schola	9	Edition Mutuelle
—	Pleyel	9	M. Chevaillier
12	Gaveau	4	Rép. Sté Bach
—	Pleyel	9	Mlle de Feber
—	Géographie	9	Concerts Aerts
13	Pleyel	9	M. Matignon
—	Gaveau	9	Sté Bach
—	Agriculteurs	9	Mlle Demeyrac
14	Agriculteurs	9	Soirées d'Art
—	Schola	9	Mlle Bl. Selva
—	Pleyel	9	Mlle Haskil